

Décès de M. Olof Palme

Le peuple suédois a perdu un défenseur éloquent et parfois controversé de la justice sociale. Le monde a perdu un homme qui s'était dévoué à la paix et affirmait la dignité humaine. Sa mort est une perte immense, non seulement pour le peuple suédois, mais aussi pour tous ceux qui croient à ses idéaux. Nous allons porter son deuil et, ce faisant, célébrer les idéaux qui étaient les siens.

Des voix: Bravo!

• (1110)

L'hon. Edward Broadbent (Oshawa): Monsieur le Président, Olof Palme, premier ministre de la Suède et distingué vice-président de l'Internationale socialiste, a été sauvagement assassiné vendredi à Stockholm au cours d'une promenade qu'il faisait après avoir été voir un film au cinéma avec sa femme—une situation tellement typique de l'homme et de la nation qu'il dirigeait. Il était typique de ce pays que le premier ministre aille voir un film suédois récemment sorti et faire ensuite une promenade sans aucune protection. Cela en dit long sur l'homme.

Je connaissais Olof Palme depuis plus de dix ans. Je suis profondément ému par son décès. Je perds à la fois un collègue et un ami. C'était un citoyen du monde merveilleux, plein d'énergie et d'imagination.

Olof Palme s'est consacré à l'amélioration de la condition humaine, pas simplement dans cette Suède qu'il aimait, mais dans le monde entier. Sa philosophie sociale démocrate était le résultat non pas de sa naissance, mais de ses convictions. Né dans l'aristocratie suédoise, né dans la richesse, il a réfléchi passionnément et en profondeur à l'avenir de sa nation et à l'avenir du monde, et c'est ainsi qu'il est devenu un socio-démocrate engagé et éclairé.

J'aimerais très rapidement dire quelques mots sur les buts qu'il poursuivait, car je crois qu'ils sont instructifs pour tous. Il était tout d'abord décidé à améliorer sa société en assurant une meilleure répartition du pouvoir et des revenus dans son pays. Il n'a jamais cessé de dire qu'une authentique démocratie devait étendre à l'économie les principes de liberté, d'égalité et de participation des institutions politiques. Je crois qu'il avait parfaitement raison de le penser et de ne pas considérer que le principe fondamental du socialisme démocratique était celui du contrôle de l'État sur la propriété. Ce n'est donc pas par hasard que les Suédois ont probablement plus de droits individuels que les habitants de n'importe quelle autre démocratie industrialisée du monde. Ce n'est pas par hasard que l'on trouve dans ce pays la répartition la plus équitable des revenus de toutes les sociétés avancées du monde. Enfin, ce n'est pas par hasard que la Suède, sous la direction de cet esprit immensément créateur, a probablement accompli au cours de ces dix dernières années plus de progrès que n'importe quel autre pays dans le sens de la participation des hommes et des femmes ordinaires aux décisions qui les touchent directement sur leur lieu de travail.

[Français]

Je voudrais aussi souligner sa préoccupation face aux effets du changement technologique rapide. En acceptant le changement technologique de façon positive, il était en même temps

déterminé à assurer un environnement propre et sain à son peuple, ainsi qu'à viser le plein emploi.

Plus que tout autre pays industrialisé, la Suède a réalisé ces objectifs dont plusieurs autres pays ont décrié, à tort, la nature contradictoire.

[Traduction]

Ce n'est pas un hasard que l'une des dernières initiatives de ce premier ministre ait été de nommer ministre responsable de l'avenir, l'homme qui lui a maintenant succédé, le chargeant de coordonner au Conseil des ministres les activités des divers ministères de façon à veiller à ce que la planification permette la concrétisation de ces objectifs et de ces principes auxquels il était si profondément attaché.

Le deuxième fait saillant de l'existence d'Olof Palme que je voudrais souligner en cette ère de montée des nationalismes—et je suis moi-même un nationaliste d'une certaine façon, quelqu'un qui reconnaît de très nombreux aspects positifs au nationalisme—c'est la conscience profonde qu'il avait du fait que très souvent le nationalisme, ou que de très nombreux types de nationalisme risquent d'avoir des conséquences tragiques. C'est pourquoi il était un internationaliste convaincu.

A cet égard, il n'a cessé d'œuvrer parmi les dirigeants internationaux en faveur de la paix et du désarmement. Il a travaillé sans relâche dans le domaine international à essayer de résoudre les problèmes du tiers monde, à essayer de convaincre les nations, celles de l'hémisphère nord surtout, de faire tout leur possible pour redistribuer la richesse parmi les peuples du globe et, plus précisément, il s'est acharné à encourager toutes les initiatives susceptibles d'améliorer le développement du tiers monde pour y accroître le bien-être des populations et éliminer la pauvreté. Sur ce plan, la Suède peut s'enorgueillir d'être l'un des pays qui consacrent les pourcentages les plus élevés de leur produit national brut à l'aide aux pays pauvres.

Troisièmement, ce dirigeant d'un petit pays a toujours tenu à exprimer sans détour ses critiques aux deux superpuissances. Il n'a jamais hésité à critiquer—mais jamais de façon méprisante—une décision de l'Union soviétique ou de notre voisin du Sud qui empiétait sur les droits d'autrui ou risquait de menacer la paix du monde.

On m'a raconté, et je ne l'oublierai jamais, qu'il a pris la décision, il y a de nombreuses années, d'épouser officiellement une jeune fille tchécoslovaque pour lui permettre, comme elle le souhaitait, de quitter sa société et de trouver la liberté. Le mariage fut ensuite annulé. Ce ne fut pas la rupture d'un engagement, ce fut une entente conclue pour permettre à cette jeune fille de vivre libre en Suède.

Je n'oublierai jamais qu'Olof Palme a été parmi les dirigeants internationaux qui ont condamné l'intervention américaine au Vietnam, qu'il considérait, fort de son expérience américaine, comme parfaitement déplacée et contraire aux meilleures traditions des États-Unis. Il fut alors critiqué, mais il avait raison. C'est ce même Olof Palme qui a été parmi les premiers à condamner l'invasion brutale de la Tchécoslovaquie par l'Union soviétique. C'était un homme parfaitement cohérent, un défenseur systématique de la liberté dénonçant systématiquement tous les pays du monde qui violaient le principe de la liberté.